

Natalia Golovkina et la médiation culturelle franco-russe

Le destin d'un roman épistolaire féminin dans la littérature russe du XIX^e siècle

Galina SUBBOTINA

Université de Poitiers, MIMMOС

Il est généralement admis que le genre du roman épistolaire n'existe pas dans la littérature romantique et préromantique russe. Comme exception qui confirme la règle, on évoque parfois *Les Lettres d'Ernest et de Doravra* (*Письма Эрнеста и Доравры*), 1766, de Fiodor Emine¹, émigré d'origine incertaine arrivé en Russie en 1761². Le roman de Natalia Golovkina *Elisabeth de S***, ou L'Histoire d'une Russe publiée par une de ses compatriotes*³ (*Елизавета из С***, или История россиянки, изданная в свет одной из ея соотечественниц*), qui paraît dans sa version française à Paris en 1802 et en russe à Moscou en 1803-1804⁴, est cité encore plus rarement et toujours en tant qu'exemple d'une œuvre faible et insignifiante.

Dans le contexte de la réévaluation récente de la place des femmes dans l'histoire littéraire russe⁵, cette critique semble peu justifiée. Parmi les œuvres russes de la

1. EMINE, 1766.

2. Voir à ce sujet BÉCHENKOVSKI, 1976, p. 186-203.

3. GOLOVKINA, 1802.

4. Le roman voit le jour sans nom d'auteur à Paris et paraît plus tard à Moscou, également de manière anonyme.

5. Voir GÉRY, 2020, p. 75-87.

première décennie du XIX^e siècle, le roman de Golovkina se distingue plus par son caractère novateur que par ses faiblesses. Tout d'abord, il s'agit d'un exemple de médiation culturelle franco-russe : l'écrivaine rédige un roman consacré à la vie russe d'après des modèles littéraires français (et européens) et le publie dans deux pays différents. Ensuite, *Elisabeth de S**** est une tentative d'introduire dans la littérature russe un roman épistolaire original, quand le roman d'Emine reproduisait l'intrigue de la *Nouvelle Héloïse*. Enfin, l'œuvre de Golovkina est caractérisée par un vif intérêt pour la psychologie des personnages, c'est un roman d'envergure remarquable par son intrigue complexe ainsi que par son personnel romanesque important.

En rendant hommage à cette écrivaine injustement oubliée⁶, nous nous proposons, dans cet article, de comprendre pourquoi son œuvre n'a pas été intégrée dans le canon littéraire russe. Nous commencerons notre étude par une présentation de la biographie de Golovkina pour passer, ensuite, à une analyse textuelle approfondie dans laquelle nous nous arrêterons sur les particularités de la médiation culturelle à laquelle participe *Elisabeth de S**** et sur les raisons de la disparition du nom de son autrice de l'histoire littéraire russe.

Les membres de la famille Golovkine, ou les médiateurs émancipés

La vie de Natalia Golovkina est très peu documentée. Parmi les rares renseignements disponibles sur elle figure un portrait que l'on attribue à Henri François Gabriel Viollier, peintre-miniaturiste de la cour impériale russe au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècles. Cette information incertaine peut être complétée par quelques dates : sa naissance (on cite 1765, 1768 ou 1769), son mariage en 1790, son décès (1849), ainsi que les années de publication de ses deux romans⁷. Sa biographie est effacée de l'histoire littéraire russe, mais davantage de données nous sont parvenues sur le destin de sa famille. Les chercheurs ne disposent que d'informations indirectes, car la vie de l'écrivaine échappe, du moins pour l'instant, aux recherches historiques.

Natalia Pétrovna Golovkina, née Izmaïlova, appartient à l'une des plus vieilles familles aristocratiques russes, originaire de la principauté de Riazan. La carrière de

6. Les deux romans de l'écrivaine sont attribués à tort à Ékatérina Ivanovna Golovkina (1701-1791, née Ramadanovskaïa) dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France qui se réfère au *Dictionnaire des œuvres anonymes et pseudonymes* d'Antoine-Alexandre Barbier.

7. Natalia Golovkina est l'autrice d'un autre roman épistolaire, *Alphonse de Lodève*.

son père ne fut pas un succès : proche de l'empereur Pierre III, il fut éloigné de la cour par Catherine II après son arrivée au pouvoir⁸. Les représailles de Catherine ne furent cependant pas très sévères, probablement parce que la mère de Natalia Golovkina était la sœur de Sergueï Saltykov, favori de l'impératrice qui, après la révolution de palais de 1762, a été nommé ministre, d'abord à Hambourg, puis à Paris et à Dresde⁹.



Portrait de Natalia Golovkina par Henri François Gabriel Viollier, 1790.

8. Voir LONGUINOV, 1869.

9. POLOVTSOV, 1897, p. 118-122.

La famille de Fiodor Golovkine (1766-1823), époux de Natalia Izmailova, était aussi très célèbre. Son influence date de l'époque de Pierre le Grand : en 1706, Gavriil Golovkine, ami très proche du tsar, devint chancelier. Il réussit à garder son poste auprès de quatre empereurs et impératrices. Durant plusieurs décennies, il contrôla les affaires étrangères de la Russie et fonda une dynastie de diplomates. Son premier fils, Ivan, fut ambassadeur en Hollande. Le deuxième, Mikhaïl, ministre à Berlin, fut exilé en Sibérie après la révolution de palais organisée par l'impératrice Elisabeth. La fille unique du chancelier, Anna Gavrilovna, épousa Mikhaïl Bestoujev-Rioumine, célèbre diplomate russe. Elle fut condamnée à avoir la langue coupée pour sa participation au complot des Lopoukhine contre Elisabeth et finit ses jours en Sibérie.

Alexandre, le troisième fils du chancelier Golovkine, fut ambassadeur à Berlin, Paris et La Hague. Marié à la richissime comtesse Dohna, il devint le fondateur de la branche européenne de la famille Golovkine. Un de ses fils, qui portait le même prénom que lui, Alexandre, était connu pour son originalité. Admirateur de Rousseau, il appliqua les préceptes de ce philosophe à l'éducation de ses enfants et composa un traité sur l'éducation intitulé *Mes idées sur l'éducation du sexe, ou Précis d'un plan d'éducation pour ma fille (dédié à M^{me} la comtesse d'H***, née princesse de la G***)*¹⁰. Sa fille, Amélie, étonna ses connaissances pendant le voyage des Golovkine à Paris : le matin, elle s'habillait en garçon et l'après-midi en fille¹¹. Ces idées n'étaient pas dépourvues d'originalité et plaisaient beaucoup à Rousseau¹².

Quatre Golovkine de la branche européenne retournèrent en Russie à l'époque de Catherine la Grande. Fiodor Golovkine se maria avec Natalia Izmaïlova, notre future écrivaine, en 1790. Il entra dans le cercle proche de l'impératrice Catherine, sans doute grâce aux recommandations de sa tante, la comtesse de Kameke. En 1794, il obtint le prestigieux poste d'ambassadeur à Naples, mais ne réussit pas en tant que diplomate. Ses dépêches ne contenaient aucune information utile et il chanta des couplets dans lesquels il se moquait de la reine de Naples au cours d'une de ses réceptions royales. Immédiatement convoqué en Russie, il fut emprisonné dès son retour. Réintégré à la cour à la mort de l'impératrice, il devint maître de

10. Le livre *Mes idées sur l'éducation du sexe, ou Précis d'un plan d'éducation pour ma fille dédiée à M^{me} la comtesse d'H***, née princesse de la G****, 1778, est parfois attribué à Fiodor Golovkine, alors qu'il n'est né qu'en 1766.

11. BONNET, 1905, p. 47.

12. Bonnet cite les mots de Rousseau : « Je suis aussi touché qu'honoré de l'intérêt que veulent bien prendre à moi M. et M^{me} Golovkine et je vous prie de leur témoigner ma reconnaissance. La route qu'ils ont prise pour l'éducation de leurs enfants est sans contredit la plus difficile et celle dont le succès marque le mieux la vertu des parents », *Ibid.*

cérémonie auprès de Paul I^{er}. En 1801, il quitta la Russie et vécut à l'étranger. Fiodor Golovkine est actuellement connu grâce à ses *Mémoires* inachevés consacrés au règne de Paul I^{er}. Il s'intéressait à la littérature : c'est grâce à lui que furent mises au jour les nombreuses lettres des archives de Daniel Clavel de Branles et de son épouse qui comptent Voltaire parmi leurs correspondants¹³. Au début des années 1800, Golovkine se rapprocha de M^{me} de Staël et resta ensuite en relation avec elle, ce dont témoignent les lettres qu'elle lui adressa, pleines de sympathie et même d'un enthousiasme proche de l'attachement sentimental¹⁴. Son intérêt pour la correspondance alla même un peu plus loin : Golovkine est l'auteur d'un roman épistolaire, *Lettres de Blanche, Princesse d'Amalfi, à Adalbert de San-Sevro, écrites à la fin du XI^e siècle*, 1821¹⁵.

Si nous avons accordé autant de place à la famille de Natalia Golovkina, c'est aussi pour souligner les particularités de l'activité médiatrice de cette écrivaine. Comme l'indique Régis Debray, dans toutes les sociétés, les questions de médiation se posent et se renouvellent constamment par rapport au monde extérieur comme à la situation intérieure. Vu que la médiation est une tâche complexe, sa réalisation demande des efforts importants, ce qui explique l'apparition de groupes sociaux pour la créer, la contrôler et la normaliser :

13. Il s'agit du livre *Lettres diverses recueillies en Suisse par le C^{te} Fédor Golowkin*, publié à Genève en 1821.

14. GOLOVKINE, 1905, p. 397. Voir aussi ZABOROV, 1993-1994, p. 67-75.

15. Dans l'avant-propos de ce roman épistolaire, on peut lire : « Cet ouvrage est la suite d'une discussion de société. Une femme d'esprit demanda ce qui, en fait de romans, opposait à l'auteur le plus de difficultés, d'un sujet connu et donné, ou d'une entière liberté accordée à l'imagination. Les avis étaient fort partagés. Le mien fut qu'à talents égaux, la première de ces conditions était la moins favorable. Et en effet, montrer un personnage que tout le monde connaît ; prêter de l'intérêt à des situations communes ; conduire, par gradation, à une catastrophe prévue, est, de tous les genres d'ennuis, le plus propre à refroidir l'âme et à éteindre l'imagination. On résolut, d'un commun accord, de tenter les deux chances. Celle que j'avais jugée la plus défavorable m'échut en partage ; et comme, en fait de plaisanteries, il est reçu de préférer la plus désolante, on me donna *La Princesse d'Amalfi*, opéra alors en vogue, dont la musique est charmante, mais d'ailleurs la plus plate de toutes les platitudes lyriques qui inondent annuellement l'Italie : sujet contraire, sous plus d'un rapport, au bon sens et au bon goût ; canevas si lâche et si vulgaire, qu'il semblait n'admettre ni dessin, ni couleurs. Peut-être me trouvera-t-on suffisamment justifié d'avoir entrepris un tel ouvrage ; mais, pour en faire supporter la médiocrité, peut-être aussi faudrait-il ne la confier qu'à ceux qui connaissent l'opéra, et prier les autres de commencer par le lire. J'en serais tenté, si le comble de l'amour-propre et de la pusillanimité n'était de proposer à des esprits bien faits, car c'est à eux que je m'adresse, de s'ennuyer deux fois. » GOLOWKIN, 1821, p. 5-8.

A historical milieu of transmission crystallizes concretely in, and through, the socialized operators of transmission. It is a space constructed by, and upon, networks of appropriators, official guarantors of reputations, regulators, go-betweens or middle-men, etc. This holds for printing, for example, with its editor-booksellers, retailers, educators librarians, organizers of reading rooms, administrators of provincial academies, etc.¹⁶

Du fait de ses origines, Natalia Golovkina appartenait à une couche sociale qui assurait une fonction de médiation, notamment du point de vue des contacts russo-européens. Comme on le sait, la réorientation culturelle pro-européenne a été organisée par le pouvoir politique en Russie, grâce à l'occidentalisation des élites. Natalia Golovkina appartenait à cette strate aristocratique qui réalisa les réformes de Pierre le Grand et garda une orientation européenne tout au long du XVIII^e siècle.

De ce point de vue, le roman épistolaire de Natalia Golovkina est une œuvre qui complète les contacts de la Russie avec les pays européens noués par les hommes de la famille Golovkine et Izmaïlov au cours de leurs missions diplomatiques. Il introduit des modèles de littérature, mais aussi de comportement privé, et les adapte au monde russe ; il rend observables les changements sociaux qui se déroulent sur le terrain de la vie littéraire, mais également de la vie privée et quotidienne.

Enfin, l'histoire de la famille de Golovkina peut être considérée comme un exemple d'émancipation des médiateurs et des médiatrices. Ce processus, qui touchait toute la noblesse russe, s'est développé au cours du XVIII^e siècle. L'émancipation des Golovkine a été accélérée, d'une part, par les représailles subies par plusieurs membres du clan, et d'autre part, par des contacts avec d'autres pays et des conditions juridiques et financières permettant à une partie de la famille de quitter la Russie pour aller vivre à l'étranger. Des membres originaux de la famille Golovkine (dont Fiodor Golovkine, le mari de Natalia Golovkina, mais aussi Natalia Golovkina elle-même) montrent cette tendance à l'émancipation individuelle et sociale.

Natalia Golovkina et le problème de l'affirmation subjective dans la littérature russe

Malgré leur statut marginalisé, les femmes ont participé activement aux contacts culturels russo-européens. Pendant le siècle des impératrices, leur influence est sensible, y compris dans la sphère traditionnellement masculine qu'est la diplomatie.

16. DEBRAY, 1996, p. 16.

On peut rappeler à ce sujet que Fiodor Golovkine a réussi à se rapprocher de Catherine II sans doute grâce aux lettres de recommandation que lui avait données sa tante, la comtesse Kameke. Natalia Golovkina, pour sa part, a certainement dû jouer le rôle de traductrice auprès de son époux : Golovkine est arrivé en Russie à l'âge adulte et, comme ses trois autres parents, n'a jamais appris à parler couramment la langue russe.

Les formes de contacts culturels russo-européens changent au cours de la seconde moitié du XVIII^e et au début du XIX^e siècles, en lien avec la transformation culturelle globale qui a lieu en Europe et en Russie en fonction de deux facteurs : la construction nationale et l'émancipation individuelle¹⁷. À l'époque du romantisme, courant qui exprime ces transformations, l'influence européenne adopte des formes paradoxales. Si la Russie est incluse dans l'espace européen, elle est aussi incitée à s'affirmer du point de vue national et individuel. Ainsi l'influence étrangère a un caractère double : de nombreux modèles sont empruntés¹⁸, mais les imitations commencent à servir à la séparation, à la formation d'un regard national et particulier. Antoine Berman écrit ainsi à propos de l'importance des contacts avec l'étranger pour la construction nationale : « la formation et le développement d'une culture propre et nationale peuvent et doivent passer par la traduction, c'est-à-dire par un rapport intensif et délibéré à l'étranger¹⁹ ». La naissance de la conscience nationale est d'ailleurs visible en Russie à travers le changement des concepts de traduction. Au début du XIX^e siècle, les auteurs russes ne cherchaient pas à traduire « fidèlement », ils tentaient de transformer le texte traduit, voire de l'« améliorer ». L'idée que la traduction doit transmettre l'esprit et la lettre du texte étranger apparaît tardivement, en lien avec le développement du romantisme ; il s'agit là d'un processus long et complexe, accompagné, comme le montre Isabelle Després, par plusieurs discussions très animées dans de nombreuses revues littéraires à partir des années 1820²⁰. La Russie devient donc à la fois plus européenne et plus russe. Par

17. Voir FERRÉ & SALVADOR, 1992, p. 553-592.

18. Serge Rolet constate dans son article introductif pour l'ouvrage collectif *La Russie et les modèles étrangers* : « À l'échelle à laquelle on les observe en Russie, les phénomènes de transposition, de traduction, d'hybridation, sont en général liés à la colonisation. En Russie, ils se sont déroulés (et se déroulent encore) en dehors de cette situation, et même, si l'on excepte l'époque du "joug tatar" en dehors de toute occupation prolongée par une puissance étrangère, ce qui donne à la dialogisation externe de la culture russe quelque chose d'exceptionnel. » ROLET, 2010, p. 9.

19. BERMAN, 1984, p. 56-57.

20. DESPRÉS, 2002.

exemple, la fondation de l'Académie des sciences est une reproduction du modèle européen, mais en la créant, la Russie montre son indépendance. La reproduction des formes littéraires romantiques par Pouchkine est une autre expression de la dépendance culturelle russe et, en même temps, une forme d'affirmation : la Russie reçoit sa littérature nationale par l'entremise des modèles étrangers et le poète russe raconte son expérience individuelle.

Dans ce processus, le rôle des femmes est également primordial. Privées de toute influence décisive dans la hiérarchie bureaucratique, elles pouvaient avoir du poids dans d'autres sphères importantes pour la médiation, à l'époque où, en Russie, l'individu et la société civile acquéraient de l'autonomie²¹. Ainsi, la première autobiographie qui prouve le développement de la conscience moderne réflexive au sein de la culture russe est écrite par Natalia Dolgoroukaïa²². Et c'est aussi une femme – Nadejda Dourova – qui réussit à publier son autobiographie pour la première fois dans l'histoire de la littérature russe²³. Le roman épistolaire de Natalia Golovkina peut être ajouté à cette liste de textes exceptionnels et novateurs qui, à la fois, transforment la société russe et en rendent visibles les changements. Il est ainsi possible de dire que le roman de Golovkina est un espace « plastique ». Nous utilisons le concept de plasticité tel que Catherine Malabou l'a défini dans *The Future of Hegel: Plasticity, Temporality, and Dialectic* : « a capacity to receive form and a capacity to produce form²⁴ ».

L'œuvre de Golovkina est organisée autour de deux séries d'échanges épistolaires privés. D'une part, ce sont les missives d'Elisabeth de S. et de ses proches. L'héroïne a passé son enfance et son adolescence dans un domaine en Livonie, province russe nouvellement acquise, où sa mère a été contrainte de s'installer après la ruine de sa famille, puis la mort de son mari. Elisabeth et ses proches adressent leurs lettres à des représentants de familles aristocratiques anglaises (Stanley, Harvey, Gordon). D'autre part, le texte présente les échanges épistolaires entre deux jeunes filles russes, Alexandrine de M., fille de l'ambassadeur russe à Vienne, et M^{lle} Glébine, qui vit à Saint-Petersbourg.

21. Le début du siècle voit l'apparition, dans la société russe, de nombreuses associations : littéraires, scientifiques, religieuses, politiques, etc. Ainsi, entre 1800 et 1810, il existait en Russie 15 salons et cercles dans lesquels on s'intéressait principalement à la littérature. Leur nombre double quasiment (26) entre 1810 et 1820. La vie littéraire reflète le développement de la société civile et les liens horizontaux entre les représentants de différents groupes sociaux. Voir ARONSON & REÏSSER, 2001, p. 322-323 ; GROSSOUL, 2003, p. 173-188.

22. DOLGOROUKAÏA, 1913.

23. DOUROVA, 1839.

24. MALABOU, 2005, p. 9.

Elles propagent des rumeurs mondaines et mènent des intrigues complexes. Toutes deux voient en Elisabeth une concurrente pour leurs projets de mariage.

Elisabeth est amoureuse d'Antoine de S., son voisin, qui partage cette inclination. Mais la mère de la jeune fille désire mettre à l'épreuve les sentiments du jeune homme et insiste pour qu'il se rende seul à l'étranger. À Vienne, Antoine rencontre Alexandrine de M. qui réussit à obtenir de lui une promesse de mariage. Elisabeth, ayant appris les nouvelles de Vienne, demande au père d'Antoine de donner son accord pour une union avec Alexandrine. La mère d'Elisabeth décide alors de se rendre à Saint-Petersbourg pour que sa fille oublie Antoine. Là, M^{lle} Glébine arrange une nouvelle intrigue afin de désorganiser le nouveau projet de mariage qui se profile pour Elisabeth : Henri Gordon, envoyé diplomatique anglais, propose sa main à la jeune fille. Entretemps, l'infidélité d'Alexandrine et la mort de son père à Vienne servent de prétexte à Antoine pour rompre son engagement. Il se rend en Italie pour retrouver Elisabeth et lui faire part des intrigues dont il a été victime. Henri Gordon, qui découvre qu'Elisabeth et Antoine s'aiment encore, décide de céder la place à ce dernier.

Le roman *Elisabeth de S** ou la médiation volontairement invisibilisée**

Comme on vient de le constater, le roman de Golovkina est un texte complexe, avec des intrigues romanesques bien développées. L'œuvre compte également nombre d'éléments originaux, novateurs et subversifs. Afin de comprendre la disparition paradoxale de ce roman de l'histoire littéraire, nous nous proposons d'analyser deux groupes de facteurs : l'un par rapport à deux tendances littéraires fondamentales pour la création du canon littéraire russe – l'affirmation subjective et la construction nationale – et l'autre, lié à la position d'une femme écrivain au sein de la vie littéraire de l'époque.

Le roman de Golovkina est novateur du point de vue de l'affirmation individuelle. L'écrivaine utilise la forme du roman épistolaire qui apparaît dans la littérature européenne dans le contexte du développement de l'intérêt pour la vie psychologique. L'importance des personnages dépend, dans le roman, de leur capacité à parler de leur vie émotionnelle. Ainsi, si Elisabeth prend la plume, c'est principalement pour décrire ce qu'elle ressent en tant que jeune fille amoureuse, tandis que la présentation des événements et des intrigues est laissée aux personnages moins importants. Les sentiments amoureux sont primordiaux, y compris pour les hommes, qui s'autorisent à les exprimer dans leurs lettres, ce qui est très inhabituel

en Russie à l'époque de la rédaction du roman, c'est-à-dire au début du XIX^e siècle. Les lettres d'amour détaillées et individualisées ne deviennent courantes dans la vie privée russe que dans les années 1830²⁵. On observe également un certain nombre d'éléments autobiographiques dans le roman de Golovkina. Les dangers de la vie mondaine et diplomatique qu'Antoine rencontre dès son arrivée à la cour de Vienne ne sont pas sans rappeler l'histoire de l'échec professionnel de Fiodor Golovkine. L'enfance provinciale, les rêves de voyage, l'admiration pour l'Italie, ainsi que le nombre important de personnages appartenant à la sphère diplomatique, font également penser à la biographie de Golovkina et à l'histoire de ses proches.

Le caractère novateur de l'affirmation subjective est, selon nous, la raison principale des difficultés à intégrer l'œuvre de Golovkina dans le paysage littéraire russe où, comme nous l'avons déjà mentionné, le roman épistolaire n'a pas trouvé sa place malgré les nombreuses tentatives des écrivains pour le populariser, et où l'expression subjective a eu, plus que dans d'autres pays européens, du mal à s'imposer et à contourner les interdits sociaux.

Du point de vue du contexte national, Golovkina construit un espace géographique hybride et relativement homogène. Saint-Pétersbourg ressemble en somme à d'autres grandes villes européennes mentionnées dans le roman (Riga, Vienne, Paris, Londres, Berlin). Nous ne trouvons pas, par exemple, d'affirmations stéréotypées et très courantes dans la littérature postérieure sur le caractère « spontané » du comportement des Russes. Le régime émotionnel sentimentaliste « pan-européen » est dominant : l'écrivaine s'attarde, à plusieurs reprises, sur des scènes publiques avec des personnages qui pleurent à chaudes larmes, perdent connaissance car ils sont submergés par leurs sentiments, ou sont sujets à des fièvres nerveuses provoquées par des émotions fortes. Les héros et héroïnes, hommes et femmes, jeunes et âgés, aristocrates et paysans, de toutes les nationalités expriment leurs sentiments de la même manière et avec la même intensité. Au début du XIX^e siècle en Europe, la « vérité » des émotions est encore prouvée au cours de scènes publiques, ce qui changera radicalement par la suite : c'est dans la solitude qu'on vit désormais les émotions les plus fortes, en évitant de les exposer devant les autres. Il est acceptable de verser quelques larmes, mais pleurer en public serait probablement considéré comme une tentative de manipulation, de comportement factice et théâtral²⁶.

On peut mentionner une autre particularité du roman de Golovkina : les représentants du pouvoir russe y sont pratiquement absents. Les protagonistes

25. Voir SUBBOTINA, 2017, p. 211-220.

26. VINCENT-BUFFAULT, 2001, p. 8-12.

demandent protection aux étrangers beaucoup plus souvent qu'aux autorités de leur pays. Ainsi la vie mondaine d'Elisabeth à Saint-Petersbourg se déroule-t-elle avec le soutien bienveillant d'une aristocrate anglaise. À Vienne, Antoine est admis dans la société la plus distinguée qui se réunit autour de l'ambassade anglaise, alors que le ministre russe, père d'Alexandrine de M., est décrit comme un homme borné, obstiné et victime des manipulations de sa fille. L'absence des autorités russes n'est, bien évidemment, pas sans conséquences à long terme sur le destin du texte et son effacement. Trente ans plus tard, Nadejda Dourova, afin de pouvoir publier son texte autobiographique, utilisera une tactique opposée : elle racontera, au masculin²⁷, sa participation aux guerres napoléoniennes, si importantes pour l'histoire nationale, et évoquera explicitement le soutien apporté par le tsar Alexandre I^{er} à sa carrière militaire. Dourova utilise encore un argument supplémentaire pour justifier le droit de parler de sa propre vie : en effet, la permission de devenir un homme (Aleksandrov) lui a été donnée par l'empereur Alexandre lui-même.

En tant qu'écrivaine dont l'importance littéraire est liée à l'affirmation subjective, Golovkina pouvait prétendre dans l'espace littéraire russe à un autre rôle capital. Afin de « justifier » l'œuvre des écrivains « individualistes », dont les textes sont difficilement récupérables par l'analyse historique, les historiens de la littérature russe évoquent, parfois, l'élaboration de la langue nationale. Certains auteurs, qui ont exprimé leur subjectivité dans leurs œuvres, deviennent importants pour la nation en tant que créateurs de la langue : c'est le cas, par exemple, de Karamzine (au début de son œuvre) ou de Batiouchkov avec son article sur l'influence de la poésie « légère » sur la langue²⁸. Cependant, Golovkina a préféré écrire son roman en français et a commandé la traduction en russe à I. Voïkov pour la publication à Moscou. Comme l'explique Alessandra Tosi, le choix de la langue française est un signe du « raffinement féminin²⁹ » pour les autrices russes du début du XIX^e siècle, mais il a également contribué à l'exclusion du roman du canon littéraire russe.

Ici, nous abordons le dernier groupe de facteurs susceptibles d'expliquer la disparition du roman de Golovkina de l'histoire littéraire, à savoir les difficultés à trouver une place dans la vie culturelle pour une femme écrivain. L'analyse du paratexte permet de constater que Golovkina est obligée de mettre tout en œuvre pour faire disparaître son nom. Le roman est publié en Russie de manière anonyme.

27. Comme le rappelle Domna Stanton, au début du XIX^e siècle, la femme « écrivaine » est une usurpatrice de la prérogative masculine à la plume (STANTON, 1987, p. 13). Voir aussi FLEMING ZIRIN, 1990.

28. BATIOUCHKOV, 1977, p. 8-19.

29. TOSI, 2007, p. 48.

Dans l'édition russe sont absentes les initiales de l'autrice et son titre aristocratique, pourtant présents dans l'édition française. Dans la préface, Golovkina se définit en tant que « Non Auteur » (*неАвтор*)³⁰, ce qui est très symptomatique de sa situation de femme de plume.

La « discrétion » de Golovkina n'est pas sans rappeler le comportement de l'héroïne du roman, personnage qui participe activement au développement des événements uniquement quand il faut accepter ce qui contredit ses intérêts. Le texte affirme non seulement la défense qui lui est faite d'agir pour protéger ce qui lui importe, mais également l'interdiction, pour une fille noble et vertueuse, d'exprimer la colère, la jalousie, les doutes ou toute autre émotion négative à l'encontre des autres personnages. Finalement, le bonheur d'Elisabeth ne dépend pas d'elle (car elle fait tout pour ne pas être heureuse), mais de ceux et celles qui l'entourent et qui doivent deviner ses aspirations profondes. *A contrario*, un comportement actif et énergique caractérise les personnages négatifs, comme les femmes coquettes et intrigantes. Celles-ci réagissent sans autorisation de la part de leur famille et sont capables de manipuler tant leurs parents que leur fiancé ou l'opinion publique. Si, dans le roman, les proches d'Elisabeth compensent sa passivité socialement imposée, ce n'est pas le cas pour Golovkina elle-même. C'est pourquoi, avec un retard de plus de deux siècles, nous tentons aujourd'hui de montrer ce que l'écrivaine espérait probablement obtenir : nous cherchons à lui rendre hommage et à exprimer notre admiration, à briser le silence et à faire entendre les espoirs, les déceptions et les reproches cachés derrière ce texte remarquable.

Pour clore nos analyses, soulignons que plusieurs thématiques et procédés de Golovkina seront utilisés plus tard dans des œuvres aujourd'hui considérées comme classiques. Si le roman de complexité semblable *Un chevalier de notre temps* de Karamzine, commencé au début des années 1800, est resté inachevé, les romans *Un héros de notre temps* (1837-1840) de Lermontov et *Eugène Onéguine* (1823-1831) de Pouchkine n'ont vu le jour qu'à partir des années 1820. Parmi les éléments communs aux textes de Pouchkine et de Golovkina, on peut citer la division de l'œuvre en deux parties, l'une consacrée à la vie provinciale, et l'autre à la vie dans la capitale. Les œuvres de Golovkina et de Pouchkine reflètent de façon égale l'évolution littéraire et l'abandon progressif des idylles sentimentalistes. Cette tendance reste d'ailleurs importante pour Lermontov. Les intrigues mondaines,

30. Cette expression n'est pas une faute de style mais une formule utilisée très couramment dans la presse de l'époque afin de souligner le caractère non professionnel de l'auteur (« *нежурналист, невоенный, непоэт, Н. Е. Пушкин* » qu'on peut traduire par : « non journaliste, non militaire, non poète, N.O.N. Pouchkine. »). DMITRIEV, 1977, p. 138-139.

dans la description desquelles excelle Golovkina, rapprochent également son roman d'*Un héros de notre temps*, même si le centre d'intérêt de Lermontov se déplace vers la complexité de la vie intérieure de Petchorine, organisateur d'intrigues, alors que chez Golovkina, les victimes des agencements malveillants se trouvent encore au premier plan, tandis que la vision des « intrigantes » reste simpliste.

Pour conclure, *Elisabeth de S**** de Golovkina permet de mieux comprendre la société russe au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles : on découvre, par exemple, le degré relativement élevé de l'affirmation individuelle et le rôle important des femmes dans la vie littéraire et dans la médiation culturelle. Le difficile destin du roman prouve également que ces transformations sociales fondamentales ont eu beaucoup de mal à être acceptées dans l'espace *public* russe. Cela nous renvoie au terme de « révolution silencieuse », utilisé par Igor Kone, dans ses descriptions des changements de la société soviétique de l'époque du socialisme tardif³¹. Si, dans la littérature européenne, Rousseau utilise le genre des confessions avec son auto-humiliation apparente pour s'affirmer et relater une expérience biographique individuelle, ce qui transformera radicalement le développement de la littérature française et européenne, dans le contexte russe, nous observons le recours à d'autres procédés pour se raconter et s'exprimer : l'anonymisation des œuvres littéraires, le renvoi aux modèles étrangers pour justifier des éléments novateurs, l'utilisation de « fausses traductions » ou de genres fictionnels. On constate aussi qu'en Russie, à la même époque, ce sont les femmes qui arrivent plus facilement à ouvrir le passage vers la modernité dans leurs œuvres littéraires. Ces textes parviennent, parfois, à pénétrer dans l'espace public – comme ce fut le cas pour celui de Natalia Golovkina – même si ce succès n'a été que de courte durée et a été suivi de l'effacement du nom de l'écrivaine de l'histoire littéraire.

Bibliographie

ANDERSON Benedict, 1996, *L'Imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte, Paris, 213 p.

ANONYME, 1893, « Головкин Михаил Гаврилович » [Golovkine Mikhaïl Gavrilovitch] in *Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона* [Dictionnaire encyclopédique de Brockhaus et Efron], t. 9, Брокгауз & Ефрон [Brockgauz & Efron], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg].

31. KONE, 2010, p. 192.

- АНОНИМЕ, 1907, «Семья Головкиных, биографическая справка» [La famille Golovkine, notice biographique] in *Русская старина* [Le Passé russe], n° 129, p. 171-178.
- ARONSON Mark АРОНСОН Марк И. & REÏSSER Solomon РЕЙСЕР Соломон А., 2001 [1929], *Литературные кружки и салоны* [Salons et cercles littéraires], АП [AP], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], 310 p.
- AUSTIN John, 1970, *Quand dire c'est faire*, Éditions du Seuil, Paris, 192 p.
- BARBIER d'Antoine-Alexandre, 1822-1827, *Dictionnaire des œuvres anonymes et pseudonymes*, 4 vol., Barrois l'ainé libraire, Paris.
- БАТЮШКОВ Constantin БАТЮШКОВ Константин Н., 1977, «Речь о влиянии легкой поэзии на язык» [Discours sur l'influence de la poésie légère sur la langue] in *Опыты в стихах и прозе* [Essais en vers et en prose], Наука [Nauka], Москва [Moscou], p. 8-19.
- БЕШЕНКОВSKI Evguéni БЕШЕНКОВСКИЙ Евгений Б., 1976, «Жизнь Федора Эмина» [La vie de Fiodor Emine] in *XVIII век, сборник 11* [Le XVIII^e siècle, recueil XI], Наука [Nauka], Ленинград [Léningrad], p. 186-203.
- BERMAN Antoine, 1984, *L'Épreuve de l'étranger*, Gallimard, Paris, 322 p.
- BONNET S., 1905, «Introduction historique. Les Golovkine» in GOLOVKINE Fedor, *La Cour et le règne de Paul I^{er}. Portraits, souvenirs et anecdotes*, Plon-Nourrit et Cie, Paris, p. 1-10.
- DEBRAY Régis, 1991, *Cours de médiologie générale*, Gallimard, Paris, 408 p.
- DEBRAY Régis, 1996, *Media Manifestos, On Technological Transmission of Cultural Forms*, Verso, Londres & New York, 93 p.
- DESPRÉS Isabelle, 2002, «Quelques aspects du débat sur la traduction littéraire à Moscou au début du XIX^e siècle», URL : <https://hal.science/hal-00938983> (consulté le 01/06/2017).
- ДМИТРИЕВ Valentin ДМИТРИЕВ Валентин Г., 1977, *Скрывшие своё имя. Об истории анонимов и псевдонимов* [Ils ont dissimulé leurs noms. L'Histoire des anonymes et des pseudonymes], Наука [Nauka], Москва [Moscou], 256 p.
- DOLGOROUKAÏA Natalia ДОЛГОРУКАЯ Наталья, 1913, *Своеручные записки княгини Натальи Долгорукой, дочери фельдмаршала Бориса Петровича Шереметьева* [Les Mémoires de la Princesse Natalia Dolgoroukaïa, fille de Monsieur le feld-maréchal comte Boris Pétrovitch Chérémétiev, écrits par elle-même], Сириус [Sirius], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg].

- DOUROVA Nadejda ДУРОВА Надежда А., 2016 [1839], *Записки кавалерист-девицы* [Les Mémoires de la demoiselle cavalier], АСТ [AST], Москва [Moscou], 381 p.
- EMINE Fiodor ЭМИН Фёдор, 1766, *Письма Эрнеста и Доравры* [Les Lettres d'Ernest et de Doravra], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg].
- FERRÉ Maria-Rosario & SALVADOR Julio, 1992, « La première moitié du XIX^e siècle » in BENNOIT-DUSAUSOY Annick & FONTAINE Guy (dir.), *Lettres européennes. Histoire de la littérature européenne*, Hachette, Paris, p. 553-592.
- FLEMING ZIRIN Mary, 1990, "A Woman in the Man's World: The Journal of Nadezhda Durova (1783-1866)" in BELLE Susan Groag & YALOM Marilyn (dir.), *Revealing Lives: Autobiography, Biography and Gender*, Press of New-York State University, New-York, p. 43-52.
- GÉRY Catherine, 2020, « Les oubliées de l'historiographie littéraire russe – pour un XIX^e siècle au féminin » in *Slovo*, n° 50, Inalco, Paris, p. 75-87.
- GOLOVKIN Fedor, 1809, *Alphonse de Lodève*, F. Shoell, H. Nicolle, Paris.
- G[OLOVKINA] N[atalia], 1802, *Elisabeth de S***, ou L'Histoire d'une Russe publiée par une de ses compatriotes*, 2 vol., Ducauroy, Paris.
- [GOLOVKINA Natalia ГОЛОВКИНА Наталья], 1803-1804, *Елизавета из С***, или История россиянки, изданная в свет одной из ея соотечественниц* [Elisabeth de S***, ou L'Histoire d'une Russe publiée par une de ses compatriotes], 2 vol., Типография Ф. Гиппиуса [Типография F. Gippiusa], Москва [Moscou].
- GOLOVKINE Fédor, 1905, *La Cour et le règne de Paul I^{er}. Portraits, souvenirs et anecdotes*, Plon-Nourrit et Cie, Paris.
- [GOLOVKINE Fiodor, attribué à], 1778, *Mes idées sur l'éducation du sexe, ou Précis d'un plan d'éducation pour ma fille, dédié à M^{me} la comtesse d'H***, née princesse de la G****, Mannheim, chez C. F. Schwan, libraire de la cour [reprint].
- GOLOWKIN Fédor, 1821, *Lettres de Blanche, Princesse d'Amalfi, à Adalbert de San Sévero, écrites à la fin du XI^e siècle*, J. Pinard, Paris.
- GOLOWKIN Fédor (dir.), 1821, *Lettres diverses recueillies en Suisse par le C^e Fédor Golowkin*, J. J. Paschoud, Genève.
- GROSSOUL Vladislav ГРОСУА Владислав Я., 2003, *Русское общество XVIII-XIX веков* [La Société russe des XVIII^e et XIX^e siècles], Наука [Nauka], Москва [Moscou], 516 p.

- KARAMZINE Nikolai KARAMZIN Николай, 1964, *Рыцарь нашего времени* [Un chevalier de notre temps] in *Избранные сочинения в двух томах* [Œuvres choisies en deux volumes], t. 1, Художественная литература [Hudožestvennaja literatura], Москва [Moscou] & Ленинград [Léningrad], p. 755–782.
- КНАЙКИНА Lioudmila ХАЙКИНА Людмила, 2002, «Франсуа-Гавриил Виолье, коллежский советник из Женевы: к истории строительства Михайловского замка» [François-Gabriel Viollier, conseiller de collège originaire de Genève : pour l'histoire de la construction du château Saint-Michel] in *Швейцарцы в Санкт-Петербурге* [Les Suisses à Saint-Petersbourg], Институт печати [Institut pečati], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], p. 162-167.
- КОНЕ Igor КОН Игорь С., 2010 [1997], *Клубничка на березке. Сексуальная культура в России* [Une fraise sur un bouleau. La culture sexuelle en Russie], Время [Vremja], Москва [Moscou], 606 p.
- LONGUINOV Mikhaïl ЛОНГИНОВ Михаил Н., 1869, «Несколько известий о первых пособниках Екатерины Великой» [Quelques informations sur les premiers partisans de Catherine II] in BARTÉNEV Piotr БАРТЕНЕВ Петр (dir.), *Оснадцатый век* [Le Dix-huitième siècle], Грачев и К° [Gračev i K°], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], vol. 3, p. 341-354.
- МАЛАВУ Catherine, 2005, *The Future of Hegel: Plasticity, Temporality, and Dialectic*, Routledge, New York, 296 p.
- MORDOVTSSEV Daniil МОРДОВЦЕВ Даниил Л., 1874, «Графиня Головкина» [La comtesse Golovkina] in *Русские женщины нового времени* [Les Femmes russes des temps modernes], Черкесов и К° [Čerkesov i K°], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], p. 190-207.
- ПОЛОВЦОВ Alexandre ПОЛОВЦОВ Александр А. (dir.), 1897, *Русский биографический словарь* [Dictionnaire biographique russe], t. 8, Тип. Главного управления Уделов [Tip. Glavnogo upravlenija Udelov], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg].
- ROLET Serge (dir.), 2010, *La Russie et les modèles étrangers*, Éditions du Conseil scientifique de l'université Charles de Gaulle Lille 3, Lille, 257 p.
- SEARLE John R., 1998, *La Construction de la réalité sociale*, Gallimard, Paris, 320 p.
- STANTON Domna, 1987, "Autogynography: Is the Subject Different?" in STANTON Domna (dir.), *The Female Autographe: Theory and Practice of Autobiography from the Tenth to the Twentieth Century*, University of Chicago Press, Chicago & Londres, p. 3-20.

- SUBBOTINA Galina, 2017, *L'invention de soi dans la littérature romantique russe*, thèse de doctorat, Inalco, 488 p., URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01903916/document> (consulté le 21/08/2021).
- TOSI Alessandra, 2007, "Women and Literature, Women in Literature: Female Authors of Fiction in the Early Nineteenth Century" in TOSI Alessandra & ROSSLYN Wendy (dir.), *Women in Russian Culture and Society*, Palgrave Macmillan, New York, p. 39-62.
- VINCENT-BUFFAULT Anne, 2001 [1986], *Histoire des larmes*, Payot & Rivages, Paris, 260 p.
- ZABOROV Piotr, 1993-1994, « Les Russes à Coppet » in *Cahiers staéliens*, Nouvelle série, n° 45, p. 67-75.

Résumé : Il est généralement admis que le genre du roman épistolaire n'existe pas dans la littérature romantique et préromantique russe. Comme l'exception qui confirme la règle, on évoque parfois le roman *Les Lettres d'Ernest et de Doravra* (1766) de Fiodor Emine, un émigré d'origine incertaine arrivé en Russie en 1761. Le roman de Natalia Golovkina *Elisabeth de S***, ou L'Histoire d'une Russe publiée par une de ses compatriotes*, qui paraît dans sa version originale française à Paris en 1802 et en russe à Moscou en 1803-1804, est cité encore plus rarement et toujours en tant qu'exemple d'œuvres faibles ou insignifiantes. Dans le contexte de la réévaluation récente de la place des femmes dans l'histoire littéraire russe, cette critique semble peu justifiée. Parmi les œuvres russes de la première décennie du XIX^e siècle, le roman de Golovkina se distingue par son caractère novateur. Tout d'abord, *Elisabeth de S**** est un exemple original de médiation culturelle franco-russe : l'écrivaine crée un roman consacré à la vie russe d'après les modèles littéraires français (et européens) et elle le publie dans deux pays différents. L'œuvre de Golovkina se caractérise, ensuite, par l'intérêt pour la psychologie des personnages et pour les sentiments amoureux. Enfin, c'est un roman d'envergure (quelque 600 pages) remarquable pour son intrigue complexe ainsi que pour un personnel romanesque important. En rendant hommage à l'écrivaine injustement oubliée, nous chercherons à comprendre pourquoi son œuvre n'a pas été intégrée dans le canon littéraire russe.

Mots-clés : littérature romantique russe, roman épistolaire, prose féminine, Natalia Golovkina.

*Наталья Головкина как посредница во франко-
русском культурном взаимодействии: место
одного женского эпистолярного романа в
истории русской литературы XIX века*

Аннотация: *Общепризнанно, что в русской романтической и преромантической литературе жанр романа в письмах не получил распространения. В качестве исключения, подтверждающего правило, упоминают иногда роман «Письма Эрнеста и Доравры» Федора Эмина, эмигранта, приехавшего в Россию в 1761 году, чье происхождение в настоящее время точно не установлено. Роман Натальи Головкиной «Елизавета из С***, или История одной россиянки, рассказанная её соотечественницей», опубликованный на французском языке в Париже в 1802 и на русском языке в Москве в 1803-1804 годах, упоминается ещё реже, и всегда в качестве примера произведений слабых и незначительных. В контексте недавней переоценки места женского творчества в истории русской литературы такая критика кажется малообоснованной. Среди произведений первого десятилетия XIX века роман Головкиной выделяется скорее своим новаторским характером, чем недостатками. В первую очередь, он является примером культурной медиации, поскольку писательница создает роман, рассказывающий о жизни в России, опираясь на французские (европейские) литературные модели, и публикует его в двух странах. Произведение также характеризуется интересом к психологии персонажей и к эволюции любовного чувства. Наконец, роман отличается своими размерами (около 600 страниц), замысловатой интригой, а также сложной системой персонажей. Отдавая дань уважения незаслуженно забытой писательнице, мы пытаемся ответить на вопрос, почему её роман не вошёл в русский литературный канон.*

Ключевые слова: *русская романтическая литература, роман в письмах, женская проза, Наталья Головкина.*

*Natalia Golovkina and Franco-Russian cultural
mediation: the destiny of a women's epistolary
novel in nineteenth-century Russian literature*

Abstract: *It is generally admitted that the epistolary novel genre does not exist in Russian romantic and pre-romantic literature. As the exception to prove the rule, the novel The Letters of Ernest and Doravra (1766) by Fyodor Emin, an emigrant of uncertain origin who arrived in Russia in 1761, is sometimes mentioned. Natalia*

*Golovkina's Elisabeth de S***, or the History of a Russian girl narrated by one of her compatriots, which appeared in its original French version in Paris in 1802 and in Russian in Moscow in 1803-1804, is cited even more rarely and always as an example of a weak or insignificant work. In the context of the recent reevaluation of the place of women in Russian literary history, this opinion hardly seems justified. Among the Russian fiction of the 1800s, Golovkina's novel stands out for its innovative character. First, Elisabeth de S*** is an original example of Franco-Russian cultural mediation: the writer created a novel about Russian life based on French (and European) literary models and published it in two different countries. Golovkina's work is also characterized by an interest in the psychology of her characters and in the evolution of love. Finally, it is a vast novel (some 600 pages), remarkable for its complex plot and the number of characters. In paying tribute to this unjustly forgotten writer, we will seek to understand why her work did not become part of the Russian literary canon.*

Keywords: *Russian romantic literature, epistolary novel, women's prose, Natalia Golovkina.*

